



Charles Henry Fromuth
(Philadelphie 1858 - 1937 Concarneau)

Reflets sur un plan d'eau

1907

Pastel sur papier

310 x 450 mm

Signé et daté en bas à gauche

L'artiste américain Charles Henry Fromuth naît à Philadelphie en 1858. Fils d'un couple modeste d'immigrés allemands qui s'installe définitivement à Philadelphie en 1866, Fromuth grandit à *19th Ward*, un quartier industriel d'immigrés. Alors que l'industrialisation de la ville progresse à la suite de la guerre de Sécession américaine (1861-1865), il déplore la commercialisation du quartier, et, comme il le remarque dans ses mémoires, l'abattage des érables à sucre qui l'ornaient autrefois. La manque de stimuli esthétiques pendant son enfance pousse le jeune Fromuth, âgé de quinze ans, à travailler dans une usine de tapis, avant de se former chez un lithographe. La

destruction de l'établissement suite à un incendie encourage Fromuth à rejoindre la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, où, à sa grande surprise, il a comme professeur Thomas Eakins (1844-1916), qu'il tient en haute estime. Il étudie pendant quatre ans avec Eakins, qui lui apprend à peindre à l'huile et à rendre la plasticité et la sculpturalité de ses sujets. Admirateur des œuvres de Jean-François Millet (1814-1875) et de Jean-Baptiste-Camille Corot (1796-1895), il développe un intérêt profond pour la représentation de paysages, qu'il préfère à la création de portraits.

Inspiré par le roman *Guenn : a Wave off the Coast of Brittany* (1884) de Blanche Howard, il part en France en 1890 avec son ami et collègue Henry B. McCarter (1866-1942). Avant de s'installer définitivement à Concarneau, en Bretagne, l'artiste entre à l'Académie Julian, où il s'inscrit dans l'atelier de William-Adolphe Bouguereau (1825-1905). La méthode académique du maître déçoit Fromuth, qui quitte l'atelier et Paris six mois plus tard. La Bretagne, devenue la retraite d'été privilégiée des étudiants en art à la recherche de motifs champêtre, marin et, parfois, mystique, accueille plusieurs artistes pendant la deuxième partie du XIX^e siècle. La colonie de Pont-Aven, fondée dans les années 1860 par l'artiste Robert Wylie (1839-1877), est l'un des centres artistiques les plus dynamiques de France : Paul Gauguin (1848-1903), entre autres, s'y installe en 1886. Concarneau, surnommée « Sardineopolis » par Fromuth, est une ville médiévale de pêcheurs qui devient un *spot* de dessin pour les Russes dans les années 1860, et peu après pour les américains et les anglais aussi. Fromuth loue une chambre à l'Hôtel de France à Concarneau en 1890 et il y reste jusqu'à la fin de sa vie. Les sentiers pittoresques de la ville inspirent l'artiste américain, qui dépeint ses paysages au fusain, notamment son port et ses bateaux (ill. 1). En 1875, suite au refus de toutes les huiles qu'il propose à la Société Nationale des beaux-arts de Paris et à l'acceptation de tous ses dessins au fusain, l'artiste décide alors d'abandonner la peinture à l'huile et de se consacrer au dessin au fusain et au pastel, qui, en tant que medium, connaît un grand succès vers la fin du siècle. Bien moins chers que la peinture à l'huile, les pastels conviennent à l'artiste, qui les utilise avec brio pour la représentation de la vie des pêcheurs sur les ports, des voiles soufflant dans le vent, de l'eau en mouvement et de ses reflets. Servi par son talent, il reçoit plusieurs médailles et titres honorifiques : il est notamment nommé membre associé de la Société Nationale des beaux-arts et il obtient la médaille d'or à l'Exposition Internationale de St. Louis, aux États-Unis, où il expose son œuvre fréquemment à partir des années 1880. En s'imposant comme pastelliste de renom, Fromuth devient l'un des membres fondateurs de la London Pastel Society en 1899.



ill. 1 : Charles Fromuth
Port de Concarneau au petit matin
1897
Pastel, 460 x 600 mm
Monogrammé et daté (en bas à gauche) : « Ch. Fromuth 1897 »
Marché de l'art, Guérande, 2019

Au tournant du siècle, l'artiste gagne la médaille d'argent à l'Exposition Universelle (1900) et visite l'Exposition d'art oriental au Trocadéro, où il découvre les splendeurs de l'art asiatique. Dans ses mémoires, Fromuth affirme que « les Japonais possédaient une conception physique de la terre, de la mer et de l'atmosphère bien supérieure à la nôtre ». Par conséquent, pendant les dix années suivantes, il s'adonne à la production de dessins dans un format long et étroit caractérisés par une perspective japonaise inclinée et un horizon élevé. Notre dessin s'inscrit dans ce contexte artistique. Conçu en 1907, notre pastel montre des bateaux et des reflets sur un plan d'eau. Le point de vue est concentré sur une petite partie du bassin et le format, sans ciel ni horizon, confère à l'image les qualités de l'infini, de l'illimité. Comme dans les estampes japonaises que l'inspirent, la perspective de notre pastel donne au spectateur l'illusion d'être au-dessus de l'image, en la surplombant. L'aspect photographique de la représentation partielle des bateaux sur la droite et à l'arrière-plan, et les moulures du cadre biseauté en bois entourant l'image, accentuent la perspective et la puissance graphique du dessin.

La consistance douce du pastel permet à Fromuth de dessiner dans une manière fluide et onctueuse, tout en privilégiant des touches rapides, lesquelles sont visibles dans les reflets du ciel qui accentuent la transparence de l'eau. En 1915, en parlant de ses œuvres précédentes, l'artiste affirme : « J'adorais les couleurs sombres. Elles s'harmonisent naturellement. J'ai mis au point le *pathos* et "l'entente" des couleurs. Il

y avait quelque chose d'émouvant dans les gradations des couleurs que j'utilisais. La nature me les a suggérés ». Dans notre dessin nous retrouvons ses couleurs sombres préférés – les verts, les bleus et les marrons – qui s'accordent parfaitement pour la représentation des reflets du ciel sur le plan d'eau. Comme James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), Fromuth conçoit deux cachets qu'il appose en alternance sur ses dessins : un voilier stylisé – l'élément principal de son œuvre – et ses initiales dessinées en forme de projectile. Nous retrouvons ce dernier dans le coin inférieur droit de notre composition (**ill. 2**).

Notre pastel, qui, contrairement à la majorité de paysages de l'artiste, envisage l'eau, plutôt que des bateaux, comme sujet principal, traduit l'importance nouvelle accordée par Fromuth à la relation entre l'art asiatique et l'art occidental.



ill. 2 : détail du cachet dans notre tableau (en bas à droite).

Carola Scisci